

La La Genèse Genèse

Par Françoise Monnin

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était déserte et vide ; les ténèbres couvraient l'abîme, et le vent de Dieu battait la surface des eaux. Dieu dit Que la lumière soit ! Et la lumière fut ». Telles sont les premières lignes de la première page du premier livre. Le peintre, chaque fois qu'il se plante face à une nouvelle toile vierge, espère vivre cette expérience de la Création, décrite dans *La Genèse* ; le premier chapitre de la première partie de l'Ancien Testament ; le commencement de *La Bible*.

En 2000, début de millénaire oblige, c'est vers ce livre fondateur que se tourne Fabian Cerredo. Il a travaillé, l'année précédente, à partir des écrits de Voltaire. Il travaillera, l'année suivante, à partir de ceux de Rabelais. Entre ces deux grands morceaux de littérature, il s'attelle à la légende chrétienne de la Création du Monde. Il y plonge, s'en repaît, à la faveur d'une exposition programmée cette année-là. En effet, au printemps 2000, le critique d'art Emmanuel Daydé est le commissaire d'une exposition qui se déroule à Paris, dans l'Orangerie du Sénat, et donc le thème est Jardin des délices. Le triptyque fameux portant ce nom, œuvre du peintre de la Renaissance Jérôme Bosch, est le point de départ de l'exposition, qui fédère sept artistes (Joël Brisse, Fabian Cerredo, Etienne Jacobée, Denis Monfleur, Michel Pelloille, Sophie Sainrapt et Benoît Tranchant). Elle les invite à réinventer le Paradis. « Etait-il possible, en cette fin de millénaire », écrit le commissaire dans sa préface, « entre tempête et marée noire, entre tourisme sexuel et pédophilie, de reconsidérer la leçon de peinture de Jérôme Bosch à l'aune d'une certaine forme de peinture et de sculpture française contemporaine ? Si l'on veut bien admettre qu'il est toujours question, dans un certain type de peinture et de sculpture figuratives, aujourd'hui bien vivant à Paris, de placer l'homme dans la nature, alors le Jardin des délices demeure un modèle à interroger ».

Pour l'occasion, Fabian peint deux immenses polyptiques : *Le Paradis* et *L'Enfer*. Et comme à chaque fois qu'il aborde un nouveau sujet, il l'investit absolument, s'en repaît, le décline. Non content de s'être inspiré du deuxième chapitre de *La Genèse*, consacré au Paradis terrestre (pour bâtir la première toile de l'exposition), il dévore les chapitres suivants et se nourrit des textes pour en incarner les héros. L'origine du Monde, les Patriarches, le sacrifice d'Isaac, la fuite, etc. : autant de toiles qui surgissent ; et sont tout aussitôt exposées chez deux galeristes parisiens, Frédéric Roulette et Nathalie Carpentier.

Foin des clichés saint-sulpiciens, des êtres intemporels, imberbes, immaculés, désincarnés, auxquels cinq siècles d'art classique et catholique avaient acoquiné les noms des héros bibliques ! *La Genèse* imaginée par Cerredo ressemble à nulle autre. Les êtres sont épais, ventrus, monumentaux, expressifs. Leur épaisseur patinée, incarnée par une matière lourde et polymorphe, suggère l'immensité de leur mémoire, le nombre des épreuves qu'ils ont affronté, l'importance des responsabilités qu'ils portent. Allégories du commencement d'un nouveau monde possible, chacun d'entre eux n'en fait pas moins vibrer en lui toute l'histoire d'une planète déjà fort vieille. « Il y eut un soir. Il y eut un matin ». Et il y en aura d'autres. Fabian Cerredo est un artiste postmoderne.

Ils ne sont pas nés de la dernière pluie, ses géants. Ils viennent d'ailleurs et en cet ailleurs il a beaucoup plu. Que d'eau, de larmes, de sang, de sueur, de sperme ! Expérimentés, pour autant ils ne sont pas tristes. Emplis du désir de jouir, de rêver, d'aimer encore, ils sont en route pour de nouveaux territoires. Ils errent un peu, avancent beaucoup. Gorgés d'espoir. Voici une Genèse de Conquistadores, ayant perdu le paradis et aspirant de ce fait, infiniment, au bonheur de le retrouver.



On ne connaît que ce que l'on reconnaît. Adam semble s'en être mis plein la panse juste avant la séance de pose, sans avoir assouvi sa faim, tandis qu'Ève arbore une poitrine déjà allaitante, toujours prometteuse. « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre ».

« Quitte ton pays, ta famille, la maison de ton père, pour le pays que je te montrerai » : en lisant la première phrase de la deuxième partie de *La Genèse*, comment ne pas songer à l'aventure du peuple argentin ? C'est à Abraham que Dieu s'adresse ainsi. Lequel Abraham est peint par Fabian sous une cascade de lumière, comme inondé d'éclats du ciel. Il ne s'agit pas de l'Abraham primitif, mis à l'épreuve, mais d'un Abraham ayant surmonté cette épreuve, prêt à la récompense. « Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer (...). En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre ». En la peinture de Fabian, nombre de celles-ci reconnaissent la mythologie de leurs genèses.



Elle prit son fruit et mangea 2000 - Technique mixte - 91 x 73 cm